

ATOME POUR LA PAIX : UNE FAILLITE... PHARAONIQUE !

par Benoît Lambert



En 1955 eut lieu une conférence à Genève sur le nucléaire : *Atom for Peace*. Celle-ci faisait écho à un célèbre discours du président Eisenhower en décembre 1954, et fut suivie de trois autres réunions sous la même dénomination. A l'époque, le nombre de publications adressées au grand public visant à expliquer l'énergie atomique est impressionnant ; jamais un sujet n'aura été à ce point mis en valeur, auréolé par les autorités. Dans un enthousiasme débordant, on parlera même de cette « énergie illimitée » pouvant « répondre aux besoins en énergie, où qu'ils se trouvent ». On a oublié cette époque durant laquelle les Etats-Unis

publieront et feront distribuer des centaines de publications sur l'atome, souvent avec des reliures luxueuses, en un grand nombre de langues. Les participants à l'une des réunions recevront même, gracieusement, une incroyable compilation, en 16 volumes ! Le message devait s'imposer et les protagonistes du nucléaire n'étaient pas du genre à regarder aux dépenses – cela n'a pas tellement changé.

L'atome pour la paix : un bien beau programme, mais un flop monumental ! D'abord les faits : l'énergie nucléaire produit, au plus, 5 à 6 pour cent de l'énergie consommée dans le monde. De plus, en vérité son prix n'est pas aussi faible qu'il n'y paraît, le prix du démantèlement n'étant souvent pas inclus dans le prix payé par le consommateur (le nucléaire anglais vient de démontrer qu'ils seront exorbitants). Enfin c'est une industrie encore fortement subventionnée qui se meurt : ce n'est pas 3 centrales en construction dans le monde, pour 400 en opération, qui vont relancer une industrie aussi lourde. Mais surtout... Au moment où l'on commémore les 20 années de la catastrophe (pas « l'accident » !) de Tchernobyl, je

me dois de citer un passage de *Ce nucléaire qu'on vous cache*, un livre remarquable écrit par deux spécialistes françaises de la question, Michèle Rivasi et Hélène Crié. Il s'agit d'un témoignage accablant pour cette forme d'énergie, à la lecture duquel on reste sans voix :

« Un agent EDF de la centrale du Bugey, dans l'Ain, dit aux journalistes : 'Ce qui nous fait peur, ce sont ces personnes qui volent des systèmes sans se poser de questions, comme si elles travaillaient dans une usine de pâtes et non dans une centrale nucléaire.' Ce témoin poursuit : 'J'ai en tête le cas d'un gardien de nuit qui a sectionné un câble de raccordement mettant hors d'usage un groupe électrogène diesel. Il s'occupait de l'éclairage dans une discothèque des environs, et comptait se servir du câble ultraconducteur pour améliorer ses branchements.' Or, soulignent les journalistes de Sciences et Avenir, c'est justement à la centrale du Bugey que, le 13 avril 1984, les agents EDF ont dû solliciter tour à tour les trois groupes électrogènes afin de redémarrer les pompes de refroidissement. Un seul a fonctionné, empêchant de justesse la fusion du cœur. »

Il en faut à l'évidence moins qu'on ne l'imagine pour que le pire ne se produise. La lecture du livre de Rivasi et Crié ne laisse pas beaucoup de place au doute. Comme à Tchernobyl, des erreurs techniques, avant tout humaines, ou des actions mal intentionnées sont toujours possibles, et même possibles pour toujours ! Si en 1954 on pouvait encore espérer trouver des solutions aux problèmes du nucléaire, cinquante ans plus tard, le doute n'est plus permis, et les limites de cette forme d'énergie sont connues.

Après plus de cinquante années et des centaines de milliards investis, le verdict est sans appel : l'aventure nucléaire est une faillite. Lors du bilan, à l'heure des comptes, on parlera même très certainement d'une faillite... pharaonique !

Benoît Lambert est rédacteur en chef de L'état de la planète.